



Traces De L'hindouisme Dans Les Œuvres De K. Madavane et D'Ananda Devi (Traces of Hinduism in The Works of K. Madavane and Ananda Devi)

Trishna Das

PhD Scholar, Department of French, University of Calcutta, Kolkata, West Bengal,

Date of Submission: 12-06-2023

Date of Acceptance: 26-06-2023

ABSTRACT: The objective of this comparative study in French is to explore the elements of Hindu philosophy and religion in the French literature between 1993 and 2015 written by K. Madavane and Ananda Devi. This article examines the topics related to Hindu culture and the various myths prevalent in South India, North India, as well as within the Indian community in Mauritius. The books included in this study are: *Le Mahabharata des femmes*, 1998 (*The Women's Mahabharata*), *Mourir à Bénarès*, 2006 (*To die in Benares*) and *Le Véritier*, 2008, (*The Truth keeper*) of K. Madavane, and *Le Voile de Draupadi*, 1993 (*The Veil of Draupadi*), *L'Arbre fouet*, 1997 (*The Whip Tree*), *Pagli*, 2001 and *Le Sari vert*, 2009 (*The Green Sari*) by Ananda Devi. This study has attempted to show how these two writers integrate elements of Hindu mythology and belief-systems into their characters and narrative technique. My area of research lies in the domain of comparative study of Francophone fiction from Indian Ocean region. Traces of Hindu religion as well as their interpretation in popular culture can be found in contemporary Francophone fictions of India and the Indian Ocean written by Madavane and Devi. The thesis explores the traces of Hinduism in the works of Madavane and Devi through the treatment of certain themes such as death, reincarnation, elemental forces, mythic reconstruction, feminist perspective on women and the influence of Vedichthoughts.

KEYWORDS: Hindu rituals, Symbolism of Fire and water, Death, Reincarnation and Transmigration, female roles, Patriarchy.

RÉSUMÉ : L'objectif de cette étude comparative en langue française est d'explorer les éléments de la philosophie et de la religion hindoue dans la littérature francophone entre 1993 et 2015 écrite par K. Madavane et Ananda Devi. Cette thèse examine les sujets liés à la culture hindoue et aux différents mythes prévalant en Inde du Sud, en Inde du Nord, ainsi qu'au sein de la communauté indienne de Maurice. Les ouvrages à inclure dans cette étude sont : *Le Mahabharata des femmes* (1998), *Mourir à Bénarès* (2006) et *Le Véritier* (2008) de K. Madavane et *Le Voile de Draupadi* (1993), *L'Arbre fouet* (1997), *Pagli* (2001) et *Le Sari vert* (2009) etc. d'Ananda Devi. Cette thèse montrera comment ces deux écrivains intègrent les éléments des mythes et croyances hindous dans leurs personnages et dans leur technique narrative. Mon domaine de recherche est dans le cadre de l'étude comparative des fictions francophones des sociétés de l'océan Indien. Des traces de la religion hindoue ainsi que leur interprétation dans la culture populaire peuvent être trouvées dans les fictions modernes Français de L'Inde et l'océan Indien de Madavane et Devi. La thèse explore les traces de l'hindouisme dans les œuvres de Madavane et Devi à travers le traitement de certains thèmes tels que la mort, la réincarnation, les forces élémentaires, la reconstruction mythique, la perspective féministe sur les femmes et l'influence des pensées védiques.

MOTS-CLÉS : Rituels hindous, Symbolisme du feu et de l'eau, Mort, Réincarnation et Transmigration, Rôles féminins, Patriarcat.



I. INTRODUCTION

L'objectif de cette recherche comparée est d'explorer les éléments de la philosophie et de la religion hindoue dans la littérature francophone chez K. Madavane et Ananda Devi écrite entre 1993 et 2011. La littérature francophone désigne l'ensemble des ouvrages écrits en langue française. L'existence d'une pluralité de littératures de langue française est reconnue, bien que l'autonomie de ces littératures soit moins définie que la pluralité des littératures écrites en langue anglaise. La langue française était l'une des cinq principales langues romanes à se développer à partir du latin vulgaire à la suite de l'ère romaine. L'occupation de l'Europe occidentale. Cette dissertation aurait pour objectif d'examiner les sujets liés à la culture hindoue et aux divers mythes répandus en Inde, ainsi qu'au sein de la communauté indienne à Maurice. Les œuvres à inclure dans cette étude sont les suivantes : *Le Mahabharata des femmes* (1998), *Mourir à Bénarès* (2006) et *Le Véritier* (2008) de K. Madavane et *Le Voile de Draupadi* (1993), *L'Arbre fouet* (1997), *Moi, l'interdite* (2000), *Pagli* (2001), *Le Sari vert* (2009), *Indian Tango* (2011) etc. d'Ananda Devi. Ici dans cette recherche tous les protagonistes de ces récits et romans entrepris composés par Madavane et Devi sont impliqués dans les rituels hindous et leurs activités régulières autour des mythes hindous. A travers ce domaine de ma recherche, j'ai eu tenté de démontrer comment ces deux écrivains intègrent des éléments des mythes et des croyances hindous chez leurs personnages et au sein de leur technique narrative à l'aide de quelques théories fondamentales et thématiques des grands philosophes français, britanniques et indiens comme Gaston Bachelard, Mircea Eliade, Roland Barthes, Swami Abhedananda, Gerda Lerner et bien d'autres philosophes. Les nouveaux matériaux de cet article :

1. Etude comparative entre deux auteurs de fictions de la littérature francophone d'origine indienne.

Ce qui peut se regarder n'est pas un ; et la loi de l'addition de l'origine à sa représentation, ou de la chose à son image, est qu'un plus un fait au moins trois ».

- Jacques Derrida, (*De la grammatologie*, 1976)

Les traces se présentent physiquement à nos yeux ; sans signature physique, il n'y a pas de trace. Les traces sont engendrées par un contact, c'est-à-dire qu'elles naissent matériellement : elles

2. Étude analytique du mythe hindou ou de l'hindouisme sous la perspective de la méthode des traces.
3. Étude de la culture hindoue et des différents mythes qui prévalent en Inde du Nord, en Inde du Sud ainsi qu'à l'île Maurice.
4. Influence des éléments naturels tels que l'eau et le feu dans ces romans. Ces éléments sont symbolisés comme les plus sacrés dans l'hindouisme.
5. Intertextualité des épopées hindoues : Ramayana et Mahabharata.
6. Les mythes hindous sur la mort qui est présentée comme bonne et mauvaise.
7. Les concepts hindous de réincarnation et de transmigraton.
8. Le traitement des femmes dans la société patriarcale hindoue et le Stridharmapadhyati (rôle de la femme parfaite) tels qu'ils apparaissent dans ces œuvres.
9. L'influence des traditions védiques dans ces écrits francophones.
10. L'hybridité entre l'homme et l'animal et l'identité féminine dans l'hindouisme, telle que vue dans les textes de Madavane et Devi.

II. L'HYPOTHESE DE LA TRACE DE L'HINDOUISME

« Il y a des choses comme des bassins réfléchissants, et des images, une référence infinie de l'un à l'autre, mais plus de source, de ressort. Il n'y a plus d'origine simple. Car ce qui est réfléchi, il se dédouble en lui-même et pas seulement comme une addition à lui-même de son image. Le reflet, l'image, le double, dédouble ce qu'il dédouble.

sont perceptibles dans et sur un matériau donné. Les traces font partie du monde des choses. Le lien entre l'auteur d'une trace et la trace doit être pensé selon les termes d'une relation de cause à effet ; il ne repose ni sur une similitude (comme c'est le cas dans la représentation) ni sur une convention (comme pour le symbole). Contrairement au signe, la matérialité de la trace n'est pas subordonnée à la représentation. Les traces ne représentent pas ; elles présentent quelque chose. Par ailleurs, comme tout objet, elles ne font que désigner quelque chose et ne parlent pas. La formation des traces devient le



modèle explicatif du fonctionnement de la mémoire. L'Inde est un univers. La seule Inde hindoue – pour autant qu'elle se laisse dissocier d'autres domaines – est un monde complexe : civilisation, société, religion, philosophie, spiritualité. À s'en tenir aux textes qui nous sont parvenus – une immense bibliothèque – l'Inde, c'est trente-cinq siècles d'histoire et d'une population deux fois plus nombreuses que celle de l'Europe. C'est une diversité qui donne le vertige à l'historien, à l'anthropologue, au simple visiteur. Cette thèse essaiera d'illuminer les deux sens du mots « trace » au bien, son double sens. Ce qui nous est parvenu de la littérature védique où nous renseigne sur la société et surtout sur la vie et la pensée religieuse de la première phase de ce qu'on appellera bien plus tard « hindouisme ». Ces formulations orales furent composées envers XV^e au VI^e siècle avant notre ère. Ces textes se transmirent très longtemps de manière exclusivement orale, de précepteur à disciple. Ils en vinrent à être considérés comme l'origine : une sorte de révélation intangible. *Le Védan* a pas d'auteur humain. Serait-ce la parole de telle ou telle divinité ? Il s'agit plutôt d'une Parole sans auteur, une Parole éternelle et universelle, qui englobe le cosmos, l'imprègne et le déborde¹. Nous n'avons pas de texte comparable à l'entrée de l'hindouisme qu'on pourrait comparer en importance et en sainteté au *Védas* ou à « l'Absolu-à-forme-de-mot », comme on l'appelle. Les documents les plus anciens de *l'Inde postvédiques* sont la Grande Epopée, puis *le Purâna*. Ce sont des textes sanskrits, rédigés dans une langue beaucoup plus moderne que celle même des documents les moins anciens du *Véda*. Mais ce ne sont pas des textes religieux, encore que l'élément religieux y tienne une place considérable. En fait, c'est *le Véda* qui continue, nominalement au moins, à servir de base aux croyances hindouistes. La spéculation se fondera longtemps de manière privilégiée sur *les Upanisads* ; seuls les Brâhmanas et Sûtras sont relégués au rang de techniques, confinés dans l'enseignement scolastique

¹REFERENCES

[1] SCHEUER, J, « L'éthique dans l'univers indien et hindou, pistes d'exploration et amorces de réflexion », *Revue d'éthique et de théologie morale*, Éditeur : Éditions du Cerf, 2011/1 (n°263). <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2011-1-page-63.htm?contenu=article>

III. LES AUTEURS

Un certain nombre d'écrivains indiens de Pondichéry, de la Réunion, de l'île Maurice et d'Europe occidentale, ont publié de nombreuses fictions en français. Parmi ces écrivains Ananda Devi et K. Madavane sont les figures de proue dans ce domaine.

1. Ananda Devi et ses écrits : Née à l'île Maurice en 1957, Ananda Devi est romancière, nouvelliste et poète. Traduite dans une douzaine de langues, elle est considérée comme une voix puissante de l'écriture africaine moderne en français et a remporté plusieurs prix littéraires prestigieux. Elle a vécu de nombreuses années à Londres, où elle a obtenu un doctorat en anthropologie sociale, et au Congo-Brazzaville. Elle vit actuellement à Ferney-Voltaire, en France, près de la frontière Suisse.² Dès le début de sa carrière d'écrivaine, pour Ananda Devi, l'Inde et ses origines indiennes ont joué un rôle très important. La mer dans l'œuvre de Devi, une présence constante pour l'île Maurice, devient perpétuel de l'Inde³. Devi est une écrivaine francophone d'origine mauricienne qui se concentre sur l'exploitation, l'enfermement et le sort du sujet féminin au sein des cultures patriarcales indienne et mauricienne dans ses récits. Ananda Devi est l'auteur de nombreux romans tel que *Rue LaPoudrière*, 1989, *Le Voile de Draupadi*, 1993, *L'Arbre fouet*, 1997, *Moi, l'interdite*, 2000, *Pagli*, 2001, *Soupir*, 2002, *La Vie de Joséphin le fou*, 2003, *Eve de ses décombres*, 2006, *Indian Tango*, 2007 et *Le Sari vert*, 2009, de recueils de nouvelles comme : *Solstices*, 1977, *Le Poids des êtres*, 1987, *La Fin des âges et des pierres*, 1993, de textes poétiques : *Les Chemins du long désir*, 2000, *Le Long désir*, 2003, *Quand la nuit consent à me parler*, 2011 et d'un récit autobiographique : *Les*

[2] ²HAWKINS, P, "An Interview with Ananda Devi", Wasafiri, Volume 26, 2011 - Issue 2: Indian Oceans, DOI: 10.1080/02690055.2011.557483, 2011. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/02690055.2011.557483?scroll=top&needAccess=true>

[3] ³CHANDNA, M, « Produire le non-lieu : l'Inde à la dérive chez Ananda Dévi », *Caravéti*, Vol. I Issue 1, July-December, 2017, ISSN : 2456-9690. http://www.caraveti.com/Uploads/UserFileUpload/FU_856653.pdf.



Hommes qui me parlent, 2011.⁴ Ses derniers travaux sont *L'Ambassadeur triste*, 2015, *Ceux du large* (poèmes), 2017, *Manger l'autre*, 2018, *L'Illusion poétique* 2017, *Danser sur tes braises* suivies de *Six décennies*, 2020, *Le Rire des déesses*, Grasset, 2021, *Deux malles et une marmite* Grasset, 2022.⁵ Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits, en anglais, italien, espagnol, portugais, slovène et hindi. L'écriture de Devi montre un modèle de transformation de la religion, de la culture et de la moralité.⁶ Ses parcours littéraire sont liés aux problématiques culturelles et même anthropologiques. Son écriture est profondément ancrée dans le milieu culturel mauricien et créole. Comme ses ancêtres venaient du sud de l'Inde, de l'Andhra Pradesh, sa mère parlait très bien en telugu et son père parlait en créole, elle s'intéresse de plus en plus à la culture indienne et aux systèmes sociaux pour ses écrits.⁷ Dans *L'Arbre Fouet* (1997), par exemple, pour évoquer des ancêtres elle dit que la mer, cet Océan Indien était un océan : « qui nous reliait à l'Inde » (150). Dans ses œuvres comme *Le Voile de Draupadi* (1993), et *L'Arbre Fouet* c'était une Inde farfelue, une Inde mythique et mythologique, présentée à travers les yeux des immigrants dont les légendes et les tabous servaient pour faire ressortir les complexités de la société mauricienne. Or, pour ses écrits récents comme le recueil de nouvelles *L'Ambassadeur triste* (2015) et le roman *Indian Tango* (2007), non seulement le titre (*Indian Tango*) montre la centralité de ce pays mais l'intrigue aussi commence à se déplacer vers l'Inde. A partir d'ici, ce sont les hiérarchies sociales d'une Inde résurgente que ses personnages contrarient.

[4] ⁴ISSUR, K.R., « Un univers d'émotions et de sensations : l'écriture intimiste d'Ananda Devi. Entretien de Kumari Issuer avec lauted », *Paroles gelées*, 27(1), ISSN- 1094-7264, University of Mauritius. 2012. <https://escholarship.org/uc/item/1ww7t005>

[5] ⁵ « Bibliographie d'Ananda Devi ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Ananda_Devi.

[6] ⁶SINGH, S, "Transformation of Ethics and Morality of Diaspora in the Mauritian Narrative", *IJELLH (International Journal of English Language, Literature in Humanities)* Vol. 7, Issue 3, Lucknow, India, March 2019. <http://www.ijellh.com>.

[7] ⁷CORIO, A, « Entretien avec Ananda Devi », *La littérature mauricienne de langue française*, 2005. <https://www.jstor.org/stable/43016320>.

2. K. Madavane et ses écrits : D'autre part, les pièces et les nouvelles de K. Madavane témoignent d'une mutation à l'aide de procédés esthétiques et de tropes qui renvoient à la mythologie indienne. Le sentiment de l'éternel exil qui traverse l'ensemble de son œuvre en fait un lieu fécond de création et d'interprétation.⁸ L'auteur né à Pondichéry en 1946, est l'une des figures remarquables de la littérature francophone. Professeur émérite de littérature française à l'Université Jawaharlal Nehru, Madavane a commencé sa carrière en étudiant l'œuvre d'Eugène Ionesco, un dramaturge roumain basé à Paris qui a écrit principalement en français.⁹ Dans l'ouvrage traduit en anglais: « *To die in Benares* » Blake Smith a déclaré : « dans ses sept nouvelles du recueil *Mourir à Bénarès*, Madavane retrace la présence coloniale oubliée de la France, réinterprète de manière ludique les mythes hindous et raconte les nombreuses façons de mourir dans l'Inde postcoloniale. Rappelant le monde impitoyable de Maupassant et animées par des fantômes, des dieux et des saints hommes, ces histoires obsédantes offrent un regard neuf sur le passé et le présent de l'Inde, ses nombreuses ironies et idiosyncrasies ». ¹⁰ Le livre *Mourir à Bénarès* donne l'exemple de l'expérimentation esthétique alors que le corps humain pénètre le récit dans sa forme la plus indisciplinée, inébranlable et violente. Ses sensations, angoisses, douleurs et désirs deviennent palpables pour le lecteur, en raison des liens établis entre notre existence corporelle et les

[8] ⁸*Colloque international en Etudes françaises et francophones* « Migrations, mutations, mémoires : passages en imaginaire », BHU, Novembre, 2018. <https://bhu.ac.in/seminar/dec2017/08/1346.pdf>

9

[9] SMITH, B, "This Indian author wrote his stories in French. Is that why we don't remember him?", April, 2017. Web. <https://scroll.in/article/833389/this-indian-author-wrote-his-stories-in-french-is-that-why-we-dont-remember-him>.

10

[10] NARAYAN, M, "Review: To Die in Benares by K Madavane", *Hindustan Times*, Dec, 2018. <https://www.hindustantimes.com/books/review-to-die-in-benares-byMadavane/story80b5AAzhY5LTsc KxM ZAFK.html>.



inégalités sociales telles que la race et le sexe. Le corps humain n'est pas seulement un dépositaire physique de concepts éphémères tels que la mémoire, le désir et le destin ; dans ce récit distinctif, c'est aussi une arme de rébellion et de dissidence. Des images convaincantes du corps féminin portant des traces invisibles d'oppression abondent dans le livre.¹¹ Dans l'histoire « Poongavanam ou la forêt de fleurs », de *Mourir à Bénarès*, le corps de la mendicante sans nom, par exemple, pue la négligence, l'abandon et l'ostracisme. Les femmes dans les histoires de Madavane sont cependant conscientes du besoin urgent de « reprendre possession » de leur corps et de le faire dans le but d'atteindre le salut ; un peu comme la docile Kamini dans l'histoire titulaire, qui se lance dans un dernier voyage pour maîtriser sa propre mort.¹² Les curieuses expérimentations de Madavane avec la forme et la structure : poésie, prose et écriture dramatique interagissent de manière ludique dans les histoires (à cet égard, « Un clou sur un tamarinier » et « Une nuit de la nouvelle lune » de MB, 2010) tout en décalant les délais et en variant les voix narratives permettent de lire chaque histoire de plusieurs points de vue. Madavane le dramaturge n'oublie pas de donner à ses lecteurs une expérience sensorielle complète, et y parvient en introduisant souvent des sons et des sensations ambiantes.¹³¹⁴

La malédiction des étoiles ou *Le Mahabharata des femmes* (1998) est une pièce contemporaine indienne écrite en français par K. Madavane. Il s'agit d'une histoire tissée à partir

d'une légende locale qui hante, depuis des générations, l'esprit et l'imagination d'une petite communauté tamoule en Inde. L'écrivain y apporte une dimension universelle en évoquant quelques incidents de la plus longue épopée du monde *Le Mahabharata*.¹⁵

IV. CADRES THEORIQUES

Dans le premier chapitre j'ai essayé d'étudier le rôle des éléments dans les œuvres d'Ananda Devi et de K. Madavane en m'appuyant sur la théorie phénoménologique : *L'eau est le miroir de notre avenir* de Gaston Bachelard sur l'eau et le feu et *La théorie hindoue des cinq éléments* et *La Théosophie* de René Guénon fut aussi utile pour analyser le rôle des éléments dans les mythes hindous. Dans le deuxième et troisième chapitre, les thèmes de la "Mort", de la "Réincarnation" et de la "Transmigration" ont été étudiés à travers l'analyse du philosophe roumain Mircea Eliade et du philosophe indien Swami Abhedananda et M.N. Prasad dans leurs livres théoriques : *Le mythe de l'éternel retour*, *Five Lectures on Réincarnation* (Cinq conférences sur la réincarnation) et *Karma and Reincarnation* (Karma et Réincarnation). Dans le quatrième chapitre, j'ai essayé de jeter un regard critique féministe en abordant l'analyse de la sexualité et des rites patriarcaux répudiés par ces deux auteurs dans leurs œuvres. Ici, j'ai partagé quelques pensées de sociologues indiennes, britanniques et françaises tels que : a) Gerda Lerner, b) Uma Chakravarti, c) Luce Irigaray, d) SumaChitnis, et e) Maitrayee Chaudhuri etc.

V. METHODOLOGIE ET LA DIVISION DU CHAPITRE

Mon domaine de recherche se situe dans le champ d'étude comparée des fictions francophones de l'océan Indien. La littérature comparée, surtout quand elle évolue vers la littérature générale, se plaît à opérer des regroupements par thèmes. Il y a là quelque chose de séduisant pour l'esprit, et une manière de passer par-delà les frontières linguistiques ou culturelles. On s'étonne, dans ces conditions, des controverses suscitées par l'étude

[11] ¹¹BARKATAKI, S, "Is this collection of stories about death, destiny or Benares? Perhaps it's allthree", Scroll, 3 Nov. 2018. Web. <https://scroll.in/article/899847/is-this-collection-of-stories-about-death-destiny-or-benares-perhaps-its-all-three>.

[12] ¹²Madavane, K. *Mourir à Bénarès*. La Réunion : Edition le Germ, 2010.

[13] ¹⁴CHAKRAVORTY, S, "Ananda Devi talks about her latest book *Le Sari Vert* and her love for the French language. www.thehindu.com/todays-paper/tp-features/tp-metroplus/power-of-words/article1560027.ece.

[14] DEY, A, « Le trope communicationnel du langage dramatique –le monologue dans *Le Mahabharata des femmes* de K. Madavane », Synergies Inde n° 2 – 2007.

[15] ¹⁵BARKATAKI, S, « La création d'un discours mythique à partir d'une légende : le processus de la mythification dans *La malédiction des étoiles* ou *Le Mahabharata des femmes* de K. Madavane », Synergies Inde n° 7 - 2016 p. 69-86, Avril, 2016.



des thèmes chez les comparatistes eux-mêmes.¹⁶ Quelle est la différence entre le thème et le mythe ? La question est préoccupante puisque les deux termes sont souvent confondus dans les manuels et dans les titres d'ouvrages. Le thème peut être conçu comme un sujet de préoccupation ou d'intérêt général pour l'homme : l'idée sera prise de position intellectuelle par rapport au thème, le sentiment prise de position affective. À son degré zéro, le thème est lieu commun. Le mythe est un ensemble narratif consacré par la tradition et ayant, au moins à l'origine, manifesté l'irruption du sacré ou du surnaturel dans le monde.¹⁷ Pierre Albouy a réservé le mot « mythe » pour le domaine religieux et rituel qui fut le sien à l'origine, le mythe littéraire restant confiné dans « le temps et l'espace littéraires » (*Mythes et Mythologies dans la littérature française*, 1969).¹⁸

Dans cette thèse on peut trouver les traces de la religion hindoues ainsi que leur interprétation dans la culture populaire dans la fiction française moderne de l'océan Indien, à savoir K. Madavane et Ananda Devi. Ils se ressemblent par leur tendance commune à centrer la subjectivité de leurs protagonistes dans un texte imprégné de traditions populaires, de mythes et de réalité contemporaine. Derrida soutient que les significations ne peuvent être localisées que dans ces traces, qui sont ce dont les signes diffèrent. La trace est la partie absente de la présence du signe. En d'autres termes, par l'acte de différence, un signe laisse derrière lui une trace, qui est ce qui reste après que tout ce qui est présent a été comptabilisé. Selon Derrida que la trace elle-

même n'existe pas parce qu'elle s'efface d'elle-même, c'est-à-dire « qu'en se présentant, elle s'efface ». Puisque tous les signifiants considérés comme présents dans la pensée occidentale contiendront nécessairement des traces d'autres signifiants ou « absence », les signifiants ne peuvent être ni entièrement présents ni totalement absents.¹⁹

1. Chapitre – I, L'influence psychologique des éléments sacrés de la nature

Dans la première partie de ce chapitre, j'ai étudié le symbolisme de l'eau dans l'œuvre de Madavane. Dans le recueil *Mourir à Bénarès* de K. Madavane, le protagoniste féminin Kamini se caractérise comme la femme hindoue traditionnelle. Elle aime les fêtes religieuses et vient à Bénarès pour voir le divin Gange. Elle est influencée par le souhait de ses ancêtres. Le philosophe français Gaston Bachelard a dit que l'eau, comme le pain, le vin, l'huile ou le buis, renferme forcément une forte puissance symbolique. Et au-delà, existe un lien entre l'eau, le mythe et le sacré. Le mythe est à la conscience collective ce que le rêve est à la conscience individuelle. L'eau est ancrée fortement dans notre inconscient collectif, et déviant un support pour le rêve. L'eau, justement, a toujours été présent aux grandes étapes de l'humanité, quelles que soient les cultures et les croyances. L'eau signifie aussi la convivialité et la réunion : les humains se réunissent autour de sources, de fontaines, de lavoirs. Qui dit eau dit pont, symbole de passage, de réunion. L'eau est sacrée, fécondante, purifiante : on se purifie dans le Gange. Il y a de l'eau dans les églises et les temples. Même si, en Inde, l'eau est sale et dangereuse pour la santé, on y dépasse la matérialité.²⁰ Le récit *M.B.* de Madavane se vire autour du mythe de l'eau sacrée du Gange, source de vie par laquelle tous les hindous aspirent à mourir. Kamini aussi était attirée

[16] ¹⁶BRUNEL, P, « la Thématologie », Universalis.fr.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-la-litterature-comparee/4-la-thematologie/>.

[17] ¹⁷CIUNTUC, C, « Une nouvelle perspective sur la littérature comparée : la réflexion d'Adrian Marino (A New Perspective on Comparative Littérature : Adrian MarinonsPoétiques) », Université « Alexandru Ioan Cuza » Iași, Romania, 2016. <https://oaji.net/articles/2016/2547-1452717044.pdf>.

[18] ¹⁸VAN, D., L., « Pierre Albouy, Mythes et mythologie dans la littérature française, Paris, Armand Colin, coll. « U2 », 1969, 340 p. » *Études littéraires*, 2(2), 273–275, Université de Montréal, 1998. <https://doi.org/10.7202/500092ar>

19

[19] MAMBROL, N, “Derrida: Trace and Play”, *Literary theory and criticism*, 2016. <https://literariness.org/2016/03/22/derrida-trace-and-play>.

[20] ²⁰BACHELARD, G, « l'Académie de l'Eau », *L'eau est le miroir de notre avenir*, 51, rue Salvador Allende 92027 Nanterre Cedex. http://academie-eau.org/fr/eau_mythologies_et_cosmogonies-83.html



par la divinité du fleuve Gange, c'est pourquoi elle ne voulait voir ni le Taj Mahal ni Le Qutb Minâr mais le fleuve Gange à Bénarès.²¹ Dans l'hindouisme, le fleuve Ganges est personnifié sous la forme d'une déesse connue sous le nom de Ganga. L'eau du Gange est considérée très pure et les pèlerins viennent prendre un bain rituel dans les *Ghâts*²². Le récit *M.B.* explore cette signification de l'eau. Dans la deuxième partie, j'ai essayé d'analyser les diverses interprétations du rituel de la "marche sur le feu" que Devi a exploré en superposant des textes folkloriques et classiques, dans son roman *Voile de Draupadi*. L'auteur y relie des variantes indiennes du mythe du *Mahabharata* et des croyances populaires basées sur l'histoire, principalement des mythes de la tradition de l'Inde du Sud revisités par le syncrétisme et les remaniements de la culture créole. Le roman s'articule autour de deux femmes, Anjali et Vasanti, deux protagonistes féminins du roman qui sont très influencées par les mythes hindous de Sita et Draupadi. La pratique de la marche sur le feu est mentionnée dans *le Mahabharata* : Draupadi, la femme d'Arjuna, afin de prouver sa chasteté, marche sur le feu chaque fois qu'elle change de mari. On trouve un autre exemple dans *le Ramayana*, où Sita marche sur le feu pour prouver sa chasteté après son enlèvement par Ravana. En Inde du Sud, la marche sur le feu et sur ses braises est une ancienne tradition pratiquée par différentes communautés pour montrer leur courage, leur force ou leur foi en Dieu. Ce rituel est représenté dans ce roman, à travers les deux protagonistes féminins Anjali et Vasanti qui ont consenti à marcher sur le feu, défiant ainsi la coutume patriarcale pour prouver leur amour pour leur fils et amant. Ce rituel est pratiqué en utilisant un élément naturel : « le feu », qui est un élément important du mythe et de la culture hindous.

2. Chapitre – II, Karma et la Mort dans le cadre d'hindouisme

21

[21] ²²ABDOULLATIF, *La théorie hindoue des cinq éléments -Études sur l'Hindouisme*, René Guénon, éd. Éditions Traditionnelles, 1935. <http://esprit-universel.over-blog.com/2013/11/ren%C3%A9-gu%C3%A9non-la-th%C3%A9orie-hindoue-des-cinq-%C3%A9l%C3%A9ments.html>

Le deuxième chapitre explore diverses notions de la mort, le concept de l'action et la réaction à travers diverses notions de l'hindouisme en relisant les textes de K. Madavane et d'Ananda Devi. Si les concepts philosophiques et théologiques relatifs à la mort diffèrent énormément d'une tradition hindoue à l'autre, les rituels mortuaires ont beaucoup en commun. Grâce à d'abondantes preuves textuelles, il est possible de retracer le développement des rituels de mort depuis les premières sources védiques jusqu'aux temps modernes. Certains rituels liés à la mort et au culte des ancêtres semblent avoir conservé une forme relativement stable au cours de l'histoire, alors même que les idées sur la mort ont changé à de nombreuses reprises. Cette constance rituelle et cette fluctuation conceptuelle indiquent que dans le milieu religieux indien, les rituels sont beaucoup plus importants que les concepts et les idées ; c'est pourquoi l'hindouisme devrait être qualifié à juste titre de religion « ortho-pratique »²³. D'autre part, l'uniformité relative des rituels de mort ne signifie certainement pas que tous les rituels de mort sont identiques. En fait, c'est exactement le contraire qui est vrai. Pour expliquer ce paradoxe, nous devons comprendre, premièrement, le caractère des sources textuelles des rituels mortuaires et, deuxièmement, le concept de "bonne mort".²⁴ Comme ainsi que Devi commente dans l'Introduction du recueil, *Mourir à Bénarès* de Madavane, « est peut-être le miroir de la certitude déguisée pour ceux qui sont prêts à mourir »²⁵ Eliade a dit : « Les rituels et les gestes profanes significatifs qui ne réalisent le sens qu'on leur prête que parce qu'ils répètent délibérément tels actes posés origine par des dieux, des héros ou des ancêtres ».²⁶ Autre livre *La malédiction des étoiles* ou *Le Mahabharata des femmes* est une pièce contemporaine indienne écrite

23

[22] ²⁴ONDRAČKA, L., « Death (Hinduism) », Department of Philosophy and Religious Studies, Faculty of Arts, Charles University, Prague, Czech Republic. Source : ACADEMIA. Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

[23] ²⁵MADAVANE, K., *Mourir à Bénarès*, « préface d'Ananda Devi », (p. IX), Étang-Salé-Les-Bains, 2010.

[24] ²⁶ELIADE, M., « Archétypes et répétitions », *Le mythe de l'éternel retour*, Éditions Gallimard, 1949. <https://storage.googleapis.com>



en français par K. Madavane qui raconte certains mythes empruntés à la plus longue épopée du monde *Mahabharata*. Cette fin imminente dans *Le Mahabharata des femmes* se traduit souvent par l'attente terrible de la mort qui effraie.²⁷ Si nous voulons bien comprendre le terme de mort tragique ou d'injustice de mort, il y a un autre roman de Devi est *Le Voile de Draupadi* est sans doute le plus "indien" des romans de Devi. On y découvre des personnages bien ancrés dans leur psychologie, dans leur contexte familial et social, dans leur épaisseur ou leur évanescence physique. Cette histoire, si elle doit être décrite en un mot, est tragique qu'il porte les signes du malheur, de la mort. L'esprit d'Anjali, pendant qu'avance la machine tragique, s'imprègnent de maints souvenirs. Quelques-uns, ployés par le temps jusqu'à la terre d'enfance, étincellent d'un bonheur en sursis. Mais la plupart bâtis autour de personnages emblématiques, portent le sceau funeste. Citons pêle-mêle l'histoire de Fathma, l'amie recluse ; celle de ces deux adolescents suicidés et pourtant leur amour ne se heurtait à nul obstacle ; celle de l'ancêtre venu des Indes, un saint, un visionnaire... aveuglé d'une sorte de fanatisme jusqu'à la folie.

3. Chapitre – III, La Réincarnation et La Transmigration

Le troisième chapitre analyse et explore la croyance de la naissance et de la renaissance ou de la réincarnation de l'être humain individuel comme on le voit dans les écrits de Devi et De Madavane. Dans l'hindouisme, le cycle de naissance et de la renaissance - c'est-à-dire la transmigration des âmes - est semblé sans fin jusqu'à ce que l'on atteigne *le moksha*²⁸. *La moksha* est obtenue lorsque l'on réalise que le noyau éternel de l'individu (*atman*) et la réalité absolue (*brahman*) ne font qu'un. Ainsi, on peut échapper au processus de la mort et de la renaissance (*samsara*). Donc, la réincarnation a ses origines dans les croyances religieuses asiatiques en Asie et plus particulièrement en Inde. Comme nous l'avons vu dans les écrits de Devi et Madavane. Le roman *L'Arbre fouet* de Devi présente une exploration unique et radicale de

[25] ²⁷DEY, A, « Le trope communicationnel du langage dramatique –le monologue dans *Le Mahabharata des femmes*1 de K. Madavane », 2007, Synergies Inden° 2.

28

l'expérience mystique comme voie de connaissance. Dépouillée de tout dogmatisme malgré la profonde influence de l'hindouisme et racontée dans un style poétique riche, l'expérience mystique conduit à un mouvement de transformation, à l'abandon et à la mort du moi, à une confrontation avec l'ombre (Jung).²⁹ Dans le roman, l'auteur est en effet un double de Devika, une jeune femme qui a vécu il y a quelques décennies dans la maison qu'elle habite. Au début de chaque chapitre, elle rencontre Devika par la pensée ou par des objets et est liée à elle par la mémoire. Ainsi, elle sait comment " ne pas revenir ". La cohérence de l'ensemble du roman est remarquable. Sur la tombe de Devika est gravé : " elle croyait en la réincarnation et son meilleur souhait était de se retrouver un jour, sans culpabilité ".³⁰ Ceci, selon les critiques, résume la problématique du roman. Selon le philosophe Swâmi Abhedananda, « *le Vedanta* résout les difficultés entre les pensées religieuses et la critique scientifique en affirmant que chacun de ces plasmides ou cellules germinales n'est rien d'autre que la forme subtile d'un individu qui se réincarne, contenant potentiellement toutes les expériences, les caractères, les tendances et les désirs qu'il a eus dans sa vie précédente. Elle existait avant la naissance du corps et elle continuera après la mort du corps »³¹. Le philosophe indien Swâmi Muni Narayanan Prasad avait expliqué les pensées idéalistes de la philosophie indienne selon les concepts de *Brihadaranyaka Upanishad* (Chapitre-IV, Sec-4) que « nous connaissons avec certains types de chenilles marchant le long des brins d'herbe. Il plie son corps vers le haut au bout d'un brin d'herbe, pousse sa tête en avant, la fixe sur une nouvelle lame puis tire la queue et en avant et se retrouve ainsi sur la nouvelle lame. Lorsque cet exemple est pris séparément, on peut voir que la

[26] ²⁹GARCIA, M, « Croyance et connaissance chez Ananda Devi. Mystique et individuation dans *L'Arbre fouet* », Journal : *Les Lettres Romanes*, Volume 68, Issue 1-2, DOI : 10.1484/J.LLR.5.102120. <https://www.brepolsonline.net/doi/10.1484/J.LLR.5.102120>

[27] ³⁰DEVI, A, *L'Arbre fouet*, L'Harmattan, Paris, 1997.

[28] ³¹ABHEDANANDA, S, *Five Lectures on Reincarnation*, Kindle Edition, 2005, Language: English, 1898, ASIN: B0084AW97K.



chenille représente l'âme et les lames les corps. Mais ce qui est destiné à l'accent mis ici n'est pas la transmigration des âmes mais le mouvement en avant d'une seule et même Réalité de Soi, laissant derrière toutes les anciennes formes et en acquérant de nouvelles »³² Ainsi la souffrance humaine est une réalité universellement répandue. Sages et roturiers ont tenté de percer les mystères de la souffrance qui racontée dans *le Véritier* de Madavane. Les légendes indiennes de Vishwamitra et Haris Chandra partagent le même monde thématique de la souffrance innocente, vécue par le karma. J'ai examiné, du point de vue philosophique indien de la transmigration, comment ces deux légendes védiques se sont transformées en une personnalité différente par autotransformations au cours du même parcours de vie à travers d'incroyables souffrances. Vishwamitra était devenu parfait Brahma rishi du roi et Hrishchandra s'était transformé en symbole de vérité d'un roi parfait.

4. Chapitre – IV, Conflit entre la Tradition hindoue et le Strie dharma

Dans ce chapitre, j'ai exploré le statut des femmes au sein de l'hindouisme ainsi que cette religion est pratiquée à notre époque, et dont les deux auteurs se critiquent. Cette partie a présenté la position des femmes hindoues dans la société indienne à travers une perspective historique et sociologique telle que représentée dans les romans étudiés, afin de comprendre leur statut contemporain et les différents rôles qu'elles jouent dans les œuvres de K. Madavane et Ananda Devi. L'hindouisme est une religion à prédominance masculine où les femmes jouent un rôle secondaire. Selon les traditions hindoues, une femme a une liberté limitée. Elle est une entité dépendante dans un ménage dominé par des membres masculins. Des femmes comme Sita, Draupadi, Kunti, Shakuntala, Amba ont joué un rôle important dans l'illustration des difficultés rencontrées par les femmes dans les temps anciens. Le système « patriarcal » apparaît en bonne place dans les œuvres d'Ananda Devi notamment dans *Le Sari vert*, *Moi L'interdit*, *Pagli*, *Le Voile de Draupadi*, *The Indian Tango* etc, Ainsi que dans les œuvres de

[29] ³²PRASAD, M. N., *Karma and Reincarnation (The Vedantic Perspective)*, "What is birth and death?", p. 38, ISBN-81-246-0021-X, National Library, Kolkata, India.

K. Madavane comme *Mourir à Bénarès*, *Le Mahabharata des femmes*. Dans ce chapitre j'essayerai d'analyser ces romans par la théorie de Gerda Lerner intitulé : *The Creation of Patriarchy*(1986) et le biais de la critique féministe de : a) Luce Irigaray, b) SumaChitnis, c) Maitrayee Chaudhuri : *Feminism in India*, d) JasodharaBagchi:*Indian Women: Myth and Reality*, e) Uma Chakravarti.

Par exemples le mariage est un thème important dans *Le Voile de Draupadi*, car l'œuvre retrace la vie des femmes mariées. Dans le roman, le mariage n'est pas le seul et unique paradis que recherche chaque femme, mais un état impuissant qui annihile son individualité au profit de son identité d'épouse. Dans ce roman, le mariage n'est pas le seul et unique paradis que toutes femmes recherchent, mais un état impuissant qui annihile son individualité au profit de son identité d'épouse. Cependant, c'est par la résistance à la victimisation dans le mariage que le protagoniste de ce roman arrive à la découverte du 'soi'.³³ L'histoire de *Le Sari vert*, tourne autour d'un homme de 80 ans et de trois générations de femmes de sa famille qui ont été victimes de sa violence. Cette histoire mauricienne présente une image de la violence domestique, de l'homicide et du système patriarcal dans les familles indiennes³⁴. En revanche, *Le Mahabharata des femmes* de K. Madavane tourne raconte la légende d'une jeune fille malheureuse et brûlée vive par ses frères. Ici, pas de héros mais simplement des femmes et des hommes qui, par leurs actes de faiblesse ou d'héroïsme, font face à des situations conflictuelles. La pièce questionne à la fois la place des femmes dans la société, le poids des traditions, les conflits intergénérationnels, l'amour, les faiblesses ou encore la singularité des hommes.

VI. CONCLUSION

Dans cette thèse, j'ai essayé d'analyser l'influence du mythe hindou dans les écrits de K. Madavane et Ananda Devi à travers des aspects

[30] ³³TYAGI, R, "Ananda Devi's Narrative Strategies and Subversions." (2009). LSU Doctoral Dissertations. 3561. https://digitalcommons.lsu.edu/gradschool_dissertations/3561.



formels et thématiques. L'étude examine la culture hindoue et les différents mythes qui prévalent en Inde du Nord, en Inde du Sud et aussi à l'île Maurice. J'ai essayé d'explorer les traces de l'hindouisme dans les œuvres de K. Madavane et Ananda Devi à travers le traitement de certains thèmes comme la mort, la réincarnation, les forces élémentaires, la reconstruction mythique, la perspective féministe sur les femmes et leurs identités féminines dans la société hindoue, l'hybridité et l'influence de la pensée védique. L'étude a tenté d'exhumer et de relire les traces de l'hindouisme et de sa subversion telles que révélées dans les écrits francophones des écrivains de l'océan Indien. Tous deux héritent et fondent leurs écrits sur l'héritage de la littérature védique et de la tradition populaire indienne. Ces textes dépassent les binarités d'opposition entre l'occident/orient que l'on retrouve souvent dans l'étude postcoloniale.